

La lutte contre la douleur s'organise

Autor(en): **Jenzer, Marie-Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jean-Claude Curchod

Pour le professeur Sebastian Reiz, la communication avec le patient est le premier pas dans le traitement de la douleur

La lutte contre la douleur s'organise

Grâce à une évaluation plus précise, à des traitements et à des médicaments adaptés, les professionnels de la santé disposent de moyens adéquats pour combattre la douleur. Visite d'un centre spécialisé à Lausanne.

« **L**a douleur est une sensation physique désagréable et dérangeante. Derrière la douleur, il y a toujours une cause organique. Trop souvent, aujourd'hui encore, des gens pensent que la douleur est principalement d'ordre psychologique. Je ne partage pas cette opinion. Selon mon expérience, la souffrance survient lorsque la douleur dure trop longtemps, qu'elle n'est pas évaluée et pas traitée parce que pas reconnue par le médecin, les proches, le patron, etc. », explique le professeur Sebastian Reiz, qui dirige, depuis 1999, le Centre antidouleur de la clinique de Montchoisi,

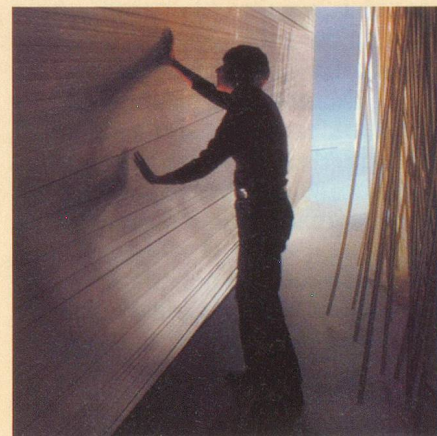
à Lausanne. Nous parlons ici des douleurs qui nous empoisonnent la vie, dont nous faisons tous un jour l'expérience: maux de dents, maux de tête, maux de dos, etc. Comment faire admettre cette douleur? «La compréhension de la douleur, son

évaluation, poursuit le professeur Reiz, passe par la communication avec le patient. La solution se trouve dans son histoire qu'il faut décoder. Ce décodage exige un langage particulier qui doit permettre de rétablir la confiance et ensuite de trouver la

«SIGNALDOULEUR»

Attirer l'attention sur les signes infimes, qui se répètent et annoncent la douleur-souffrance, c'est l'objectif que se sont fixé les six partenaires responsables du pavillon «Signaldouleur», au cœur de l'artéplage d'Yverdon-les-Bains. Les auteurs du projet (conçu dans les Ateliers du Nord à Lausanne) précisent qu'«il ne s'agit pas d'aborder le thème de la douleur aiguë et de son traitement, mais d'attirer l'attention en proposant aux visiteurs une expérience physique». Et de conclure: «Plutôt que de déchiffrer les signes – parfois à peine perceptibles – précurseurs

d'une douleur, notre société veut les ignorer, pire encore, les étouffer.»



cause organique de la douleur. En général, le patient qui arrive chez nous souffre depuis deux ou trois ans, voire davantage. Il est désabusé parce que ses douleurs et la souffrance psychique qui en découle ne sont pas reconnues. Donc, faire écho à ce qu'exprime le patient est primordial.»

Démarche interdisciplinaire

Cerner l'origine de la douleur n'est pas chose facile, parce que nous ne réagissons pas tous de la même manière à cette désagréable sensation. Les spécialistes disposent de certains moyens objectifs, telles des échelles numériques ou des échelles de couleurs différentes, qui ne fonc-

tionnent cependant pas de manière absolue. Pourtant et même si la douleur n'est pas définitivement «chiffrable», il est possible de l'évaluer. «L'évaluation et le traitement de la douleur, dit le professeur Reiz, constituent une démarche interdisciplinaire nécessitant une étroite collaboration entre généralistes et spécialistes.» Il serait faux de croire, toutefois, qu'une fois évaluée et traitée, la douleur disparaît pour toujours.

Une patiente du professeur Reiz, M^{me} V., souffrait depuis deux ans d'une arthrose cervicale, avec des douleurs importantes qui l'empêchaient de vivre normalement: «Je ne pouvais plus conduire ma voiture, impossible de tourner la tête! Je

n'arrivais plus à dormir. Je me sentais diminuée. Et j'avais tout essayé. Finalement, mon généraliste m'a envoyée ici. On vient de commencer le traitement. Comme me l'a expliqué le professeur, on ne peut pas enlever la cause de ces douleurs, mais on peut me soulager. Alors, je croise les doigts! Après cette première séance, je peux dire que je vais nettement mieux.» Le professeur Reiz est formel: «Enlever 20 ou 30% des douleurs fait qu'une vie invivable redevient vivable. vingt ou 30% peuvent paraître peu de chose, mais pour le patient, c'est énorme. Il retrouve une certaine qualité de vie, son autonomie. Il revit.»

Marie-Thérèse Jenzer

Suivez le guide!

A Fribourg, des retraités sont devenus guides touristiques du Mouvement des aînés (MDA). Deux fois par semaine, ils se mettent à la disposition des visiteurs pour parcourir la ville à pied.

«**J**e me suis rendu compte que je connaissais très mal Fribourg», raconte Hugo Waldner, ingénieur à la retraite. Alors, comme ses sept autres collègues-guides de Fribourg, M. Waldner s'est formé. Pendant un an, chaque membre de l'équipe s'est documenté sur un sujet particulier. Ils ont échangé leurs connaissances et peuvent désormais transmettre leur passion aux hôtes de passage.

«C'est mon mari qui m'a fait aimer Fribourg», relève Maria Wolhauser, Valaisanne d'origine et Fribourgeoise par mariage. A 75 ans, elle est l'aînée des guides MDA de Fribourg. «Cela me fait énormément plaisir

d'apprendre et de transmettre.» Et il faut dire que chaque guide continue à potasser, à affiner ses connaissances à la bibliothèque ou à l'occasion de la parution d'un livre.

Pas cher

Le tour de ville dure deux heures. Le départ est à 10 heures, les lundi et samedi, devant l'Office du tourisme (OT), près de la Gare, du 8 avril au 28 septembre. Les guides du MDA accompagnent surtout des visiteurs individuels. Les tarifs sont bon marché: 10 francs par personne, les retraités et les étudiants paient 5 francs, de même que les personnes en groupe. Afin de mieux faire connaître Fribourg aux Fribourgeois, une «Journée portes ouvertes», c'est-à-dire gratuite, sera organisée le 8 juin 2002.

L'Office du tourisme est très satisfait de pouvoir compléter l'équipe des guides officiels, plutôt appelés à accompagner des groupes, par des guides retraités. «La collaboration est très bonne», indique Nicolas Zapf de l'OT de Fribourg. Nous souhaite-

rions même pouvoir élargir l'offre à d'autres jours de la semaine.» Pour ce faire, il faudrait des volontaires. Avis donc aux amateurs!

Annette Wicht

Contact: Mouvement des aînés – Fribourg, M^{me} Martine Repond, 026/424 35 71.

Vacances en Autriche

Pro Senectute Fribourg organise une semaine de vacances en Autriche, à Mellau, dans le Vorarlberg (à 4 heures de Fribourg), du 16 au 23 juin. Diverses activités figurent au programme: tennis, walking, marche, vélo, relaxation et wellness. Le prix se situe entre Fr. 860.- et Fr. 1050.- selon l'offre sportive choisie pour 7 jours d'hôtel (4 étoiles) avec demi-pension (transport non-compris). Inscriptions au 026/347 12 47.